

Ciné-



Cette semaine :

L'esprit de l'escalier

mondial

**TOUS
LES VENDREDIS**

N° 72 — 15 Janvier 1943

4^F



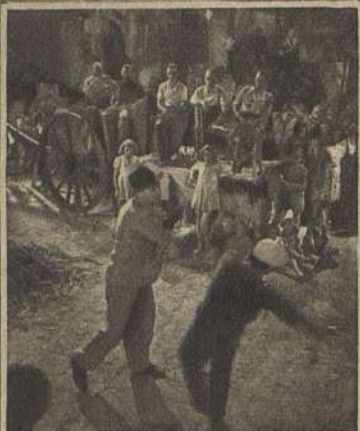
Hilde Krahl, que nous applaudirons simultanément dans "Sérénade du souvenir" à l'Olympia et "Annuchka" au Bistritz.

(Photo Tobis.)

**RAYMOND
BUSSIÈRES**
tombe six fois
sous les coups
d'ALFRED ADAM



ALFRED ADAM a terrassé Raymond Bussièrès. Alfred Adam, de son côté, a beau être un auteur dramatique à la plume délicate, ce n'est pas un poids plume. Il dépasse Bus-



sièrès d'une tête et pèse dix kilos de plus que lui. Quant à Bussièrès, il a eu tort de le provoquer. Ce n'était pas dans son jeu de lui dire : — Frappe fort, tu peux y aller !



Et d'ajouter : — Je ne sens rien. Or, le lendemain, il avait la joue grosse comme une pomme de Normandie.

PIERRE PREVERT
veut tourner
un film sans
vedettes

PIERRE PREVERT tourne actuellement un film dont le scénario et les dialogues sont signés Jacques Prévert : *L'honorable Léonard*. Jusqu'ici, il avait été assistant de Renoir, de Carné, de Richard Pottier, et, tout dernièrement, de Marc Allégret avec qui il vient de terminer *Histoire comique*, avec Micheline Presle et Claude Dauphin.

Depuis longtemps il voulait travailler en collaboration avec son frère. L'esprit de famille l'a emporté. L'esprit d'équipe est né. Secondé par son assistant Louis Bonin, dit Tchimoukoff, garçon doux et modeste, auteur des ravissants costumes de *Drôle de drame*, Pierre Prévert prépare avec foi et confiance la réalisation de *L'honorable Léonard*, film comique et poétique à la fois, résultat d'une fraternelle entente.

Il trouve son métier passionnant. Cependant, une chose le tourmente : son grand désir serait de tourner un film sans vedettes. L'expérience est tentante. Qu'en pensent MM. les producteurs ?

Andrée NICOLAS.

**UN CRIME
AU STUDIO**

ILS avaient des vêtements noirs et la mine sombre... Bien sûr, ils arrivaient d'un enterrement, mais l'enterrement prévu, c'était dans le scénario de *Goupi-Mains-Rouges*, que Jacques Becker tourne à Epinay.

La vraie cause de leur tristesse : une mort réelle, une mort violente, un crime...

Encore une artiste tombée en service commandé, victime du devoir professionnel, une délicieuse vedette aux énigmatiques yeux verts à la langue rose, aux fascinantes moustaches !

Elle était patiente, belle et bonne. Sans égards, on lui donna un partenaire puissant, hirsute, féroce. Et récemment pris d'une crise de jalousie ou gagné par l'atmosphère ténébreuse du roman de Pierre Véry, il se jeta sur la douce enfant et l'étrangla.

Malgré ce noir forfait, il ne comparait pas aux assises : ce n'est qu'un gros briard, un méchant grand chien, qui a tué un pauvre minet...

A Georges Rollin, absent le jour du drame et qui s'informait des événements du studio, comme Agnès, Blanchette Brunoy a répondu, le regard tout embrumé : — Le petit chat est mort !

Mais la vie continue. Déjà la défunte est remplacée.

Mais Ledoux et Génin veillent attentivement sur ses jours.



REYBAZ
metteur en scène
et décorateur
à dix-sept ans

ANDRE REYBAZ, qui, à 17 ans jouait aux côtés de Raimu dans *Les Inconnus dans la maison*, vient d'être engagé par la Continental Films pour deux nouvelles productions : *Le bonheur des dames* et *Vingt-cinq ans de bonheur*. Elles doivent, en principe, être réalisées simultanément vers la mi-janvier.

Comme deux bonheurs ne viennent jamais sans un troisième, André Reybaz va mettre en scène et faire les décors du *Sept contre Thèbes*, que doit monter pour février le « Rideau des Jeunes ».

Si le succès ne sourit pas à ce jeune acteur, c'est à désespérer du pouvoir prophétique d'un titre... heureux !



Georges Rollin aimait la minette.

ZITA FIORE
dont la danse est
un hymne de joie...

ZITA FIORE est, dans *Andorra*, une voluptueuse danseuse gitane. Elle anime de sa joie et de sa jeune sensualité cette grave production. Nous n'avons pas vu cette belle artiste depuis le *Danube bleu* où elle incarnait alors une Hongroise pleine de fougue. Ces dépassements européens semblent particulièrement réussir à la très personnelle Zita Fiore qui a en elle le goût de l'aventure... Comment s'en étonner quand on sait qu'elle a pour ancêtres des Portugais, des Suédois et des Français ?... Le vertige de la danse jusque dans le sang !

**CARLETTI
A GRANDI**

1. Rue de Tilsitt, les maisons sont hautes. Louise Carletti ne désespère pas de les dépasser.

2. Elle grandit soudainement. La voici qui salue maintenant la locataire du cinquième...

3. Et maintenant, Louise Carletti est une géante... Elle domine même les églises...



Ph. N. de Margoli.

Les Conflits Psychologiques...



Monsieur des Lourdines fait l'apologie de la terre familiale. Quand on a de la terre, il faut s'attacher à elle. Mais si une meilleure situation à la ville se présentait... M. Pierre Geoffroy, chef cuisinier, possède un lopin de terre. Nous lui avons fait supposer qu'il avait plusieurs hectares... — Oh ! dit-il, moi, je changerais bien un métier de cultivateur contre un autre plus avantageux... C'est bien ce que nous pensions...

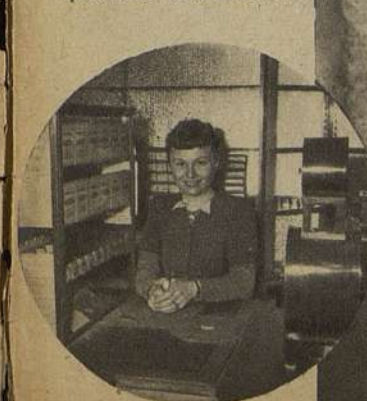
Le grand drame de la terre est là. On abandonne la terre sans regret pour courir après une vie apparemment plus aisée, luxueuse et variée, qui cache de profonds déboires.



L'inévitable M. Dubois pose ce problème : une femme doit-elle sacrifier l'amour à son travail ?

— Oui, a répondu Mlle Suzy Philippe après quelques hésitations. Mais elle s'est empressée de nous confier qu'elle n'avait encore jamais aimé... Tout s'explique.

Dans *Le Voyageur de la Toussaint*, conflit de famille : pour un héritage, vous brouillerez-vous avec vos frères ? — Oui, si l'héritage en vaut la peine, a répondu Mme Yvonne Fannat, qui tient un bureau de tabac aux Champs-Élysées. Il est vrai que la famille n'est pas toujours intéressante... dis on s qu'elle est intéressée !...



au
C
i
n
é
m
a



Simone Renant, la belle et émouvante héroïne des *Lettres d'Amour*.

LETTRES D'AMOUR

C'EST une toute petite chose, une aventure de sous-préfecture ou, plus exactement de préfecture. Mais c'est si adorablement conté, dans le froissement des crinolines, au son du Quadrille des Lanciers, parmi les fastes provinciaux du Second Empire, que le film prend une séduction à laquelle on ne résiste pas. Il est savoureux comme un bonbon.

La mise en scène de Claude Autan-Lara est toute froufrouante, le scénario de Henry Decoin est ingénieux, l'adaptation de Maurice Blondeau est habile et le dialogue de Jean Aurenche a l'esprit de cette époque joyeuse qui n'en manquait pas.

Et c'est joué à ravir par Odette Joyeux et François Périer, couple spirituel et charmant; Simone Renant, qui est belle, fine et adroite. Alerme, Carlette, Parédès et Robert Vattier, dont le comique est savoureux; Jean Debucourt et Louis Salou, comédiens aux ressources multiples et qui le prouvent, sans oublier Robert Arnoux, dont le rôle est malheureusement un peu sacrifié.

ANDORRA

« On n'est jamais si bien servi que par soi-même », dit un proverbe. Aussi, M. Emile Couzinet a-t-il tout fait lui-même: scénario, dialogue, mise en scène.

Cette histoire, tirée d'un roman d'Isabelle Sandy était déjà suffisamment conventionnelle par elle-même sans lui adjoindre la convention d'un dialogue emphatique, dont les phrases toutes faites vont du sublime à l'inférieur, des paroles vengeresses au « préchi-précha ». Mais il faut croire que l'Andorre est un beau pays puisqu'il a fourni à la caméra quelques jolies photos.

La distribution fait ce qu'elle peut: Jany Holt, Jean Chevrier, Germaine Dermoz, Romuald Joubé, Jean Galland, Le Vigan, Zita Fiore, qui danse joliment, et René Sarvil, sont peut-être les meilleurs.

LE GRAND COMBAT

Le scénario de Marcel Rivet en vaut bien un autre; le dialogue de Henry Decoin est fait d'excellentes répliques. La mise en scène de Bernard Roland est habilement réalisée. Le film a donc tout pour plaire. Il doit plaire en effet car s'il n'a pas de prétention il ne manque

pas d'agrément. Il nous offre de jolies photos parmi lesquelles se glissent quelques cartes postales artistiques; il a du mouvement, de la bonne humeur, un brin d'émotion, et il est fort bien joué.

De plus, il se déroule dans les milieux pugilistiques, ce qui, pour certains, constitue un attrait de plus.

Lucien Baroux et Suzanne Dehelly y dépeignent une verve fort savoureuse et le couple Blanchette Brunoy-Jimmy Gaillard forme un tandem sentimental tout à fait sympathique. Citons encore Jules Berry, Georges Flament, Marcel Dieudonné et quelques vedettes des milieux sportifs, tels que Marcel Thil et Bertrout.

BÉATRICE CENCI

Ce ne sont pas les metteurs en scène qui manquent au cinéma italien, mais plutôt les scénaristes. A moins qu'il ne faille attribuer au doublage le manque d'émotion de la plupart des films qu'il nous propose.

La technique, certes, en est rudimentaire. Mais dans le domaine de la reconstitution historique, ils ont quelques réalisateurs qui connaissent bien leur affaire.

Guido Brignone est de ceux-là, quoique son film, cette fois, sacrifie l'ampleur au détail. C'est l'histoire d'une célèbre erreur judiciaire dont Béatrice Cenci et son frère, le libertin Giacomo, furent les pitoyables victimes.

Carola Hohn, simple et touchante, en est l'émouvante interprète. De fort bons acteurs l'entourent. Mais leurs noms ne nous sont pas connus.

Jany Holt en montagnarde dans *Andorra* ou *les Hommes d'airain*.



Une expression dramatique de Carola Hohn, interprète de *Béatrice Cenci*.

LE BIENFAITEUR

Henry Decoin méritait un meilleur scénario. Sa mise en scène a de l'ambition et une classe qui la justifie. C'est de l'excellent cinéma. On sent l'homme au métier sûr, au talent éprouvé, qui n'a nullement besoin d'aller au plus facile et qui se donne la peine de réfléchir à ce qu'il fait.

Le cinéma a souvent été tenté par les personnages à double vie. Raimu lui-même, qui campe celui-ci, en a déjà connu un dans *Monsieur Victor*. Cependant, l'aventure qui nous est ici contée est trop invraisemblable pour être prise au sérieux et l'enquête policière qui la termine a de quoi faire frémir les mânes du célèbre Bertillon. Notons toutefois la qualité du dialogue d'Yves Mirande.

Raimu est égal à lui-même dans ce rôle qui en vaut deux. Une excellente troupe l'entoure, qui réunit des acteurs à toute épreuve et bien choisis, tels que Charles Granval, Lucien Galland, Pierre Laroque, Jacques Baumer, Georges Colin, Alexandre Rignault, Georges Deroy, Joifre, Bergeron, Gustave Gallet, Maupi, Maifre, Hélène Manson, Pierre Cuelle, André Fouché, Pierre Jourdan, Viguier, Georges Jamain, Miraille Monthil, Marguerite Ducouret et Suzy Prim, qui est excellente. Une mention spéciale cependant à Yves Deniaud qui a

beaucoup de finesse, et une débutante d'avenir, Anne Vandène.

MARIAGE D'AMOUR

Tous les personnages de ce film sont plus ou moins toqués. Cela crée une ambiance fort sympathique mais qui n'a peut-être pas été suffisamment exploitée.

Le scénario est de Jean Lec. Ce chansonnier, comme il se doit, a fait du travail de chansonnier. Ce film apparaît en effet comme une suite de sketches souvent fort drôles et reliés entre eux par une intrigue ténue, parfois incohérente, souvent invraisemblable, pas toujours très logique. Il en résulte un certain flottement. Le scénario, lui aussi, est un peu fou.

Le réalisateur n'a pas voulu signer son œuvre. Respectons son anonymat, quoique sa mise en scène ne soit en rien préjudiciable à la qualité du film.

La plus charmante qualité de la distribution est la jeunesse. François Périer est excellent et Georges Rollin n'a rien à lui envier. Juliette Faber ne semble pas particulièrement à son aise dans la comédie gaie, mais elle a du charme et de la gentillesse. Paul Meurisse fait l'impossible dans un personnage qui manque par trop d'unité. Michel Vitold joue avec



Juliette Faber n'est-elle pas une mariée bien agréable, dans *Mariage d'Amour*?

Photo Continental Films.

beaucoup d'adresse un rôle de fou, de vrai fou, Gabriello est très drôle et Henri Vilbert excellent.

PETITS RIENS

Un film à sketches qui bénéficie — c'est l'avantage du genre — d'une interprétation abondante et d'acteurs de qualité. Qu'il suffise de citer Raimu, Fernandel, Jules Berry, Cécile Sorel, Claude Dauphin, Suzy Prim, etc. La formule a fait ses preuves. Ce nouvel exemple n'est peut-être pas le meilleur, mais il plaira par son mélange de comédie et d'humour et le dialogue d'Yves Mirande.

P. L.

Sur les Ecrans

Cette Semaine

par DIDIER-DAIX

L'Esprit de l'ESCALIER



Jimmy Gaillard est un locataire bien turbulent... mais il est tellement sympathique !

"Vous êtes charmante !... mais pourquoi vous déranger pour présenter ma quittance?" dit avec embarras Pierre Mingand.

"Aujourd'hui, Mademoiselle Delamare, il y a peu de courrier, seulement 40 lettres et un colis !"



15 janvier !... date fatidique, qui met un terme (c'est le mot !) aux journées joyeuses des fêtes du Nouvel An, nous rappelant aux duretés de la vie, avec, dès le réveil une feuille de papier noircie de chiffres : « la quittance de loyer. »

15 janvier !... un des quatre jours de l'année où nous maudissons le plus notre concierge... la pauvre, elle n'en peut mais !... Et sans elle, que deviendrions-nous (l'auteur de ces lignes a de sérieuses raisons pour rester... en bons « termes » (sic) avec sa digne et honorable concierge)... Et pourtant, que fois nous accusons la « dame portière » (Sacha Guitry dixit) des « potins » qui courent sur notre compte de l'épicier au charcutier en passant par la boulangère. Dans ce cas, l'on est tenté de croire que pour les journalistes toujours à l'affût des renseignements sur la vie privée des vedettes, les chères, les dignes, les incorruptibles concierges sont des sources inépuisables. C'est ce que nous avons voulu voir en allant interviewer quelques-unes d'entre elles.

— Ma pipelette, nous avait confié Jimmy Gaillard, ne comprend pas beaucoup la plaisanterie, aussi méfiez-vous lorsque vous viendrez chez moi !...

En réalité, celle-ci est très aimable, mais avec un locataire tel que Jimmy, il faut avoir une dose de patience impressionnante.

— Croyez-vous, monsieur le journaliste, nous a-t-elle dit, que M. Gaillard descend l'escalier à cheval sur la rampe, fait marcher la T. S. F. ou son phonographe jusqu'à deux heures du matin quand il ne tape pas du pied, ou tape sur un ballon (traduire par « claquettes ou



"Ah ! si tous les locataires étaient comme Mlle Alfa. Etre concierges serait le métier le plus tranquille, le plus enviable !"



"Monsieur Raimu !... On ne le voit jamais... c'est « l'inconnu dans la maison » !"



des " Joyeux locataires " à " l'Inconnu dans la maison "

punching-ball »)... mais il est tellement gentil que je lui pardonne aisément !

Chez Lise Delamare, nous trouvons au premier abord une « cerbère » rébarbative, mais elle s'attendrit dès qu'il est question de la « vedette du sixième ».

— Avec Mlle Delamare, le service n'est pas très facile, car elle est exigeante, et son courrier est aussi volumineux que celui d'un ministre (sic). Mais elle n'est pas fière, pas regardante, et avec ça elle a toujours le sourire !

Le sourire de Michèle Alfa a également séduit sa concierge :

— Chaque fois qu'elle m'oblige à tirer le cordon, tard le soir, en rentrant chez elle — surtout lorsqu'elle tourne — Mademoiselle vient s'excuser le lendemain matin... de m'avoir réveillée !

— C'est un vrai gosse... et un gosse bruyant, nous a déclaré la concierge de Pierre Mingand ; il s'amuse à me faire des farces. Le soir, il ne dit jamais son nom... il rugit ou il imite le chant du coq au grand dam des oreilles des autres locataires !

Quant à la « préposée au cordon » de Jules Raimu, elle n'a rien dit, et pour cause :

— Je ne le vois jamais, c'est... l'inconnu dans la maison... Parfois je l'entends... quand il est en colère... mais je ne vous ai rien dit !

O discrètes concierges, pourra-t-on nier après cela que vous manquez de discrétion et que... « l'esprit est dans l'escalier » !

Guy BERTRET.

MIRANDE joue les " volages " et ce n'est pas une composition

LES PETITS RIENS » marque les débuts de Raymond Leboursier dans la mise en scène. Mais ce film d'Yves Mirande a le privilège d'un autre début qui n'est pas sans intérêt : celui de l'auteur en personne dans la distribution.

Après avoir écrit quantité de comédies, de vaudevilles, de sketches, de dialogues, Yves Mirande serait-il tenté par le démon de l'interprétation ? En tout cas, il a choisi pour ses débuts d'acteur une compagnie de choix puisque son film Les Petits Riens groupe sur l'affiche Raimu et Fernandel, Cécile Sorel et Suzy Prim, Claude Dauphin et Jules Berry, Tramel, Andrex et d'autres noms aussi glorieux.

Voilà bien qui s'appelle ne pas craindre la concurrence ! Mais des débuts comme ceux-là ne passent pas inaperçus. Yves Mirande va-t-il suivre l'exemple de Sacha Guitry ? Ce coup d'essai aura-t-il une suite ?

— Oh ! non, nous dit Mirande, c'est presque la nécessité qui m'a fait faire cette expérience. Nous avons tourné cela en zone non occupée, mais au dernier moment la censure de Vichy nous refusa deux sketches... Il fallut donc imaginer autre chose au plus tôt. Ecrire un nouveau sketch était chose facile, mais il fallait aussi des acteurs pour l'interpréter, et, comme nous en manquions, je me suis permis un « extra ».

« Pour mes débuts, je joue donc les maris coureurs... et ce n'est pas une composition. Et, ma foi, l'expérience ne m'a pas trop déçu. Il est fort probable que je récidiverai un jour : je me ferai un rôle tant pis pour les producteurs, mais un rôle d'homme de mon âge, car pour tourner le personnage de Brignolles, j'ai dû me teindre la moustache et les cheveux, ce qui m'a fait souffrir pendant quinze jours et paraître plus vieux que je ne suis.

« Enfin, on fait des débuts à tout âge, conclut Mirande. Après ceux-ci, j'en ai fait d'autres : hier, à la radio, en présentant une pièce de Feydeau. Le mois prochain, j'entreprendrai une série radiophonique : « Le rire à travers les âges », en commençant par le rire homérique, de célèbre mémoire...

P. L.

Photo de Koster.

Port d'Attache



Henri Vidal à la tête de ses chevaux.

PENDANT deux mois de l'été, un village des environs de Paris a été pour ainsi dire transformé en studio.

C'était l'époque des moissons. On vit les cinéastes, artistes et techniciens, s'associer aux paysans pour le ramassage du blé et pour le battage.

Ceux-ci, incrédules et méfiants tout d'abord, durent bientôt se convaincre que les Parisiens, sous leurs dehors gourmés, cachaient des âmes de terriens comme s'ils avaient tous eu une racine encore attachée au sol de quelque province française... René Dary, Henri Vidal et Michèle Alfa, donnèrent l'exemple de bon cœur. Le jour du battage, Dary, aux muscles de batailleur, accepta la dure besogne de charger, à la fourche, la voiture à bœufs qui emmenait les gerbes dans les granges. Henri Vidal « comme un point sur un i » au sommet de la meule où il avait eu toutes les peines du monde à se hisser, dominant la situation, jetait les gerbes aux épis lourds aux pieds de Michèle Alfa. Debout sur la batteuse, après les avoir libérées de leur lien, la vedette les poussait dans les engranges ma-

René Dary, marin devenu fermier.



4 semaines à la ferme du père Garda

laxeurs d'où les grains sortaient comme une eau de source.

Cela se passait sous l'œil rieur des jeunes gens du village, qui considéraient ce travail de cinéaste comme une attraction de cirque. Ils ricanaient, mais avouaient que les « amateurs » faisaient du bon ouvrage.

A quelques pas d'eux, un vieux paysan, comme taillé dans un sarment particulièrement noueux, allait et venait d'un pas de satrape. Le propriétaire de la ferme, Delmont, c'était lui, se contentait de donner des ordres et d'apporter des sacs vides à Alfred Adam, dont la fonction était de les remplir à cent kilos.

Il n'y avait que les oies et les poules à demeurer au loin dans le pré, indifférentes à cette manifestation de citadins.

Jean Choux présidait à la mise en scène. Sa voix d'anachorète, habitué à parler aux tempêtes et aux cataractes, dominait le ronronnement stimulant de la batteuse... On aurait dit un grincement de poulie ou d'essieu. Comme si l'on eût craint un accident, tout s'arrêtait et Jean Choux faisait reprendre la scène, non sans avoir demandé au maître de la ferme voisine, s'il était satisfait.

— Monsieur le paysan, hurlait-il, font-ils bien ce qu'il faut ?

— Oui, disait le paysan, gêné de la confiance qu'on lui accordait, et incapable de déclarer le contraire.

Ainsi fut tournée la scène de la moisson du film de René Dary : « Port d'attache ».

Le port d'attache est une ferme. Un marin débarqué et sans situation y est reçu un soir par le père Garda.

Plutôt mal ! Le père Garda vient de perdre un fils engagé dans la Marine. La vue d'un marin lui fait mal. Mais celui-ci sait lui faire oublier son chagrin... Il s'installe... Il remplace le fils disparu.

Il a un toit... Il a du travail... Le voici à la charrue, à la moissonneuse, à



René Dary et Michèle Alfa songent à l'avenir. L'amour naît dans leur cœur.

René Dary a vraiment pris son rôle au sérieux. Il n'a reculé devant aucune besogne...

Une explication... Bussières n'est pas à l'aise. Va-t-il payer ses fourberies ?



la batteuse... Quelques amis se sont joints à lui, des sans-travail qui n'hésitent pas à se donner du mal.

La ferme du père Garda retrouve sa prospérité...

C'est le miracle du courage.

Mais, bientôt l'amour, puis la jalousie qui le suit toujours de près, vient chauffer les esprits.

Un conflit éclate entre les gens de la ferme et ceux du village. Qui l'emportera ? Le marin ou le garagiste ?

« Port d'attache » n'est pas un simple film de poésie champêtre, un panégyrique du retour à la terre... Le village n'est que le décor d'un drame émouvant qui se dénoue aux feux de la Saint-Jean...

JEAN RENALD.

Les acteurs de ce film sont : René Dary, dans le rôle du marin. Il a une scène de bataille avec Alfred Adam, le garagiste ; jamais Dary n'a encore été aussi violent. Michèle Alfa tient le rôle principal. Il est temps que le cinéma donne à cette artiste des rôles à sa taille. A côté d'elle, nous verrons Ginette Baudin qui, dit-on, sera après Suzy Carrier, une révélation. Dans le rôle du père Garda, Delmont reste égal à lui-même : un grand acteur. Citons encore Henri Vidal et Bussières, dont le talent se développe sans cesse ainsi que Fluet, le nouveau Pauley... 130 kilos, Jacques Simonet et Jean Doran enfin.

Henri Vidal a-t-il conquis le cœur de Ginette Baudin ?...



(Photos Pathé.)





Le commissaire Maigret, assoupi sur son pliant, ne semble pas s'inquiéter beaucoup de son enquête...



Après le farniente, la pêche. Albert Préjean est de mœurs paisibles. Il en goûte toute la joie.

ALBERT PREJEAN



ses attitudes, « refait » sa jugeote, « barboté » son sourire en coin et escamoté son regard.

Préjean est devenu Maigret. Et Simonon lui-même a reconnu son Maigret dans Préjean.

La preuve, c'est cette lettre qu'il a adressée à Préjean et dans laquelle il lui dit ceci :

« Un regard — tout tient à ça — un regard exprimant tout le mépris de toutes les saloperies et de toutes les combines, mais toutes les compréhensions et indulgences pour toutes les faiblesses.

« C'est ça, pour moi, Maigret, et c'est ça aussi le Préjean que j'ai cru découvrir ce soir.

« Donc, jouez tranquillement votre partie. »

Et nous aimons mieux vous dire tout de suite qu'il l'a gagnée, ainsi que tous les acteurs qui ont tourné avec l'équipe de la Continental Films : « Picpus. »

« MAIGRET »

Le commissaire Maigret, tel que l'a dépeint le romancier Georges Simenon, est un gros homme trapu, large et épais. Albert Préjean est svelte, élancé et bien proportionné.

C'était pour lui une gageure que d'incarner un personnage au physique aussi éloigné du sien.

Il l'a tenue.

Bien sûr, il n'était pas question pour Préjean de se gonfler les joues, matelasser les épaules et se coller sur le ventre un faux bedon.

Mais il pouvait lui voler quelque chose de plus subtil.

Il pouvait prendre à son personnage autre chose que son physique et il l'a fait.

Préjean a pénétré par effraction dans le commissaire Maigret avec un trousseau de pipes en guise de « rossignols » et il lui a carrément volé son âme.

Il lui a subtilisé sa dangereuse bonhomie ; il lui a « kidnappé »

A CAMBRIOLÉ



Albert Préjean et Gabriello dans une scène amusante de Picpus.



Delmont a fait dans le film de Richard Pottier une curieuse création. Photo Continental Films.

C'est gai la vie d'ARTISTE

soir en rentrant chez elles. Aussi, regardez attentivement les photos qui illustrent cette page... Et si, dans les minutes qui suivent, vous n'avez pas une furieuse envie de bâiller, c'est que vous êtes sûrement moins fatigués qu'elles.

Bâiller, ce n'est pas simplement une manifestation stomacale, mais une détente, voire une contagion. La contagion est-elle si forte ? Nos photos sont-elles capables de vous faire desserrer les mâchoires ? Regardez-les lentement, longuement, ne pensez à rien... Vous verrez. Ce ne sera pas simplement la lecture du papier qui vous fera bâiller.

Louis GUBERT.



Micheline Presle bâille de fatigue.



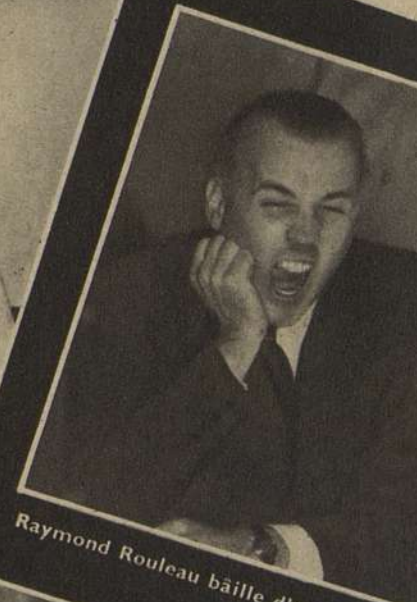
Bernard Blier bâille de sommeil.



Jean Tissier bâille avec nonchalance et Georgette Tissier d'amusement.



Mona Goya aurait-elle mal à l'estomac ?



Raymond Rouleau bâille d'ennui.



André Luguet bâille pour se détendre.



Jacqueline Gauthier bâille en rêvant.

CONTRAIREMENT à ce que l'on serait tenté de croire, le métier de comédien n'est pas toujours drôle. Plus que tout autre, il a ses exigences. Et si les satisfactions qu'il procure sont nombreuses, ses peines sont multiples. Il n'est pour s'en rendre compte, que de faire une rapide récapitulation des ennuis quotidiens d'un acteur...

...Il y a les longs essayages chez le tailleur, le couturier, la modiste... les heures d'attente chez le coiffeur... les répétitions qui n'en finissent pas... la scène que l'on tourne vingt fois de suite, pour que le jour de la projection l'on s'aperçoive qu'elle a été coupée...

Il y a les obligations mondaines, les premières où il faut être vu... les réceptions où l'on fait figure de bête curieuse... etc. Mille et une choses d'apparence futile et facile qui, au cours des trop courtes heures d'une journée, s'accumulent et terrassent les plus endurcis. C'est pourquoi vous pouvez voir combien quelques-unes de nos sympathiques vedettes manifestent sans contrainte leur fatigue et leur plaisir de se détendre et de se reposer le



Enfantine...



Inquiétante...



Ingénue...



Sportive...

La femme aux cent visages! HILDE KRAHL

JOLIE... l'air timide... une expression de douceur étonnante et du talent ! Voilà une jeune fille à « classer » dans les ingénues « parfaites » ! — Moi, monsieur, être toute ma vie une ingénue?... Jamais ! ...Et c'est ainsi qu'Hilde Krahl, claquant les portes, quittait le Conservatoire.

Amis lecteurs, vous êtes sans doute étonnés d'apprendre qu'une jeune artiste dont vous avez tous pu apprécier les qualités de charme puisse se mettre ainsi en colère. Surtout que la réflexion du directeur du Conservatoire n'avait rien d'injurieux. Oui, mais malheureusement (ou plutôt heureusement) Hilde Krahl ne l'entendait pas ainsi. Déjà, à cette époque, elle savait ce qu'elle voulait être dans l'avenir : « Une vedette à transformations ».

Sans cette ferme volonté et cette confiance en elle-même, Hilde Krahl serait demeurée une ingénue « à vie » dans un théâtre national subventionné.

L'âme et les visages des personnages qu'Hilde Krahl a interprétés depuis ses débuts dans « Sérénade », de Willy Forst, sont encore présents dans nos mémoires. Que ce soit dans « Pensionnat de Jeunes filles », « Le mensonge de Léna Mengel », « Les joyeux locataires » ou « Le maître de poste » qui la sacra grande vedette, Hilde Krahl, sous de différents aspects, Hilde Krahl, « vedette à transformations », reste... Hilde Krahl !... Et c'est tant mieux !

Jean GEBE.

(Photo Tobis.)



SERENADE du souvenir... On connaît déjà la belle mélodie de Peter Kreuder qui sert de leitmotiv au film de Willy Forst. Elle en fut l'annonciatrice par la voie des ondes et maintenant elle accompagne sur l'écran l'émouvant conflit sentimental imaginé par le scénariste.

Peter Kreuder, le musicien des « airs à succès » — il composa ceux de *Corra Terry*, d'*Allo Janine*, de *Musique de rêve* — Peter Kreuder a montré avec *Sérénade du souvenir*, qu'il sait aussi exprimer l'émotion.

Aujourd'hui, les musiciens ont pris visage et vie sur l'écran, la célèbre sérénade est devenue le triomphe de Ferdinand Löhner, un violoniste de grand talent qui a dédié cette œuvre au souvenir d'une femme aimée, disparue en pleine jeunesse, emportant le bonheur de l'artiste.

Depuis, dans chaque concert, on remarque au premier rang d'orchestre un fauteuil vide... C'est celui qu'occupait autrefois l'épouse et c'est pour elle, pour son souvenir que joue Löhner.

Oubli viendra-t-il enfin ? Le bonheur a-t-il déserté à jamais le cœur de cet homme sensible qui ne semble plus y croire. Mais le miracle, une jeune fille



Irene (Hilde Krahl) a retrouvé le bonheur.

le réalisera par sa grâce et son affection... Ferdinand, le musicien, est interprété par Igo Sym qui joue avec beaucoup d'émotion un rôle tout en nuances. Sa partenaire est Hilde Krahl, l'une des plus belles artistes européennes. Elle trouve là une occasion de prouver ses dons de sensibilité. Espiègle et exubérante, elle se montre ensuite une femme attachée à son bonheur et qui saura le défendre.

Autour de ces deux interprètes de classe, *Sérénade du souvenir* nous permet de revoir à nouveau le sympathique jeune premier Albert Matterstock, dans le rôle d'un jeune aspirant de marine, cousin de la jeune femme et, comme tous les cousins, un peu amoureux de sa cousine... Et voici le prétexte à de charmantes scènes tournées en pleine nature, dans les montagnes du Tyrol, au milieu des paysages les plus grandioses.

Ainsi *Sérénade du souvenir* allie à une intrigue émouvante, le pittoresque du décor et le jeu de ses interprètes. Et l'on peut se souvenir devant ces belles images baignées de mélodies que leur auteur, Willy Forst, composa, autrefois la *Symphonie inachevée*, encore présente à la mémoire de tous ceux qui aiment à la fois le cinéma et la musique.

Un nouveau film de Willy Forst ! Ce n'est pourtant pas cette fois quelque éblouissante fantaisie viennoise à la manière d'*Opérette* ou *Sang Viennois*.

C'est une œuvre tout en nuances, un drame qui se joue entièrement entre quelques êtres, mais qu'éclaircit de-ci, de-là, des instants de fraîcheur et de jeunesse.

LA Sérénade du SOUVENIR

Willy Forst nous prouve ainsi qu'il a plus d'une corde à son arc. Avec *On a volé un homme*, il avait fait brillamment ses débuts dans le film policier.

Aujourd'hui, c'est sur un sujet psychologique que l'auteur de *Bel-Ami* fait jouer avec subtilité son art et son esprit.

Mais il n'a pas oublié pour cela qu'il était avant tout un metteur en scène et il a composé d'excellentes images. Parmi celles-ci, on remarquera sans aucun doute les vues d'extérieurs prises dans le Tyrol et qui nous montrent les pentes montagnardes où paissent les troupeaux, les forêts de sapins, les lacs clairs où deux jeunes gens ivres de vie, goûtent les joies nautiques.

Mais ce film a d'autres attraits...
Pierre ALAIN.

Albert Matterstock, séduisant aspirant de marine.



Hilde Krahl et Claus D. Sierck dans une scène dramatique.

LE PÈRE NOËL est descendu CHEZ RÉGINA

L'autre samedi, à l'occasion de Noël, ce fut à Régina la fête des enfants. En effet, M. Arys Nissotti, directeur général de cette Société, M. Pierre O'Connell, administrateur, Mme Arys Nissotti, fidèles à la tradition de Noël, avaient convié les enfants de tous leurs collaborateurs, ainsi que ceux-ci, à se réunir autour de l'arbre traditionnel, élevé dans les bureaux mêmes de la Société, avenue des Champs-Élysées.

Ce fut une véritable fête de famille; autour de M. Arys Nissotti, on remarquait MM. Dalard, directeur des services administratifs, Martin, directeur commercial, Lienhart, directeur des agences, Devaux, directeur des services de comptabilité, ainsi que tous les collaborateurs de la maison qui avaient répondu à l'aimable invitation de leurs directeurs.

La réunion, qui se prolongea d'ailleurs assez tard, fut empreinte de cette confiante cordialité qui, à Régina, marque les rapports du directeur et de tous.

Les enfants tout rieurs contemplant l'arbre majestueux, rutilant de mille

A la sortie, j'ai entendu...

QUAND "PONTCARRAL" LIVRE BATAILLE AUX PORTES DU MARBEUF

UN - MONSIEUR - A - LA - MOUS-FACHE TRIOMPHANTE. — Quelle allure, ce colonel d'empire !... Quelle prestance ! On se sent tout ragaillardisé après l'avoir vu !...
 SA - FEMME - MÉDIOCREMENT - CONVAINCUE. — Pour une fois, cela te change !
 LE - MONSIEUR - MOINS - TRIOMPHANT. — Comment, tu n'as pas senti le souffle de la Grande Histoire passer au-dessus de ta tête ?
 SA FEMME. — Heu !... Si... En tout cas, Pierre Blanchard est un amant parfait !
 LE MONSIEUR. — Malgré sa brutalité de soldat un peu rustre, tu trouves...
 SA FEMME. — ...Que la hauteîne Annie Ducaux et la frêle Suzy Carrier ne pouvaient que l'aimer.
 UN - VIEUX - MONSIEUR - A - CHEVEUX - BLANCS — Cette fresque de bravoure et de panache m'a ému comme une petite fille.
 LA - PETITE - FILLE - QUI - L'AC-COMPAGNE. — Moi ?... Mais je n'ai pas été émue, au contraire !... Tu sais bien qu'il n'y a plus d'enfant.
 LE - VIEUX - MONSIEUR. — ... !



Le Coin...

Cette semaine, au studio :
 Photosonor : D'où vient Marie-Martine. Réal. : Albert Valentin. Régie : Hérolé. Eclair. Fin de tournage : 19 ou 20 janvier.
 Saint-Maurice : Capitaine Fracasse. Réal. : Abel Gance. Régie : Gautrin. Lux. Date de fin de tournage non déterminée.
 Francecor : L'honorable Léonard. Réal. : P. Prévert. Régie : Saurel. Esor Cinématographique Français. Fin de tournage en février.
 On prépare :
 Sylvie et le Fantôme. La préparation de ce film étant actuellement arrêtée, il est inutile de déranger la production.
 Les Roquevillard. C'est la production Sirius qui réalisera ce film avec Jean Dréville comme réalisateur. Réalisation début de février à Photosonor.
 L'homme qui vendit son âme au diable. C'est Jean-Paul Paulin qui réalisera ce film pour Minerva dans le courant de février aux studios de Saint-Maurice.
 La grande clarté. Tel est le titre du nouveau film que réalisera la firme Synops, 18-20 place de la Madeleine. On recevra à partir du 15, l'après-midi seulement, et de 15 h. à 17 h. Ce sera Robert Bresson qui réalisera cette nouvelle production aux Studios des Buttes-Chaumont.
 Savez-vous que :
 Depuis le 8 janvier les studios ne travaillent plus que cinq jours sur six pour économie de lumière électrique.
 L'ECHOTIER DE SEMAINE.
...du Figurant
ON DIT QUE...
 — Pierre Prévert vient de commencer aux studios de Saint-Maurice les prises de vues de L'honorable Léonard, d'après un scénario de son frère Jacques Prévert. La vedette en est Charles Trenet, avec Pierre Brasseur, Carlette et Suzanne Dehelly.
 — Le ténor Jacques Janssen serait l'interprète d'un film sur la Radio, d'après un scénario de Robert Desnos. François Périer, Mila Parély, Jean Parédès et Elina Labourdette complètent la distribution.
 G. B.

NOTRE COURRIER

En raison de l'abondance du courrier, il ne sera répondu que contre la somme de 2 francs en timbres-poste.
 ATHIRIO. — Pour obtenir des photographes de vos artistes préférés, vous n'avez qu'à nous envoyer vos photos et nous nous ferons un plaisir de les envoyer aux auteurs. Mais nous ne vous garantissons pas la dédicace... qui tient surtout à une question d'emploi du temps... Je ne sais pas si Altitude 3.200 a été édité, mais je sais qu'il est paru dans un numéro de La Petite Illustration. Les vedettes de ce film étaient : Jean-Louis Barrault, Odette Joyeux, Blanchette Brunoy, Gaby Sylvia, Fabien Loricé, etc. Elles étaient douze femmes et sortit en 1939. La Comédie du Bonheur, vous pouvez la voir actuellement sur les écrans parisiens. Le soleil a toujours raison sortira vraisemblablement cet hiver.
 ALLÔ JANINE, A TROYES. — Votre roman est fini, et vous êtes sûre qu'il fera sensation. Tant mieux... si vous êtes sûre qu'un metteur en scène soit très content que vous lui communiquez votre chef-d'œuvre, comme vous le dit, écrivez-lui une lettre que nous nous ferons un plaisir de lui transmettre. Si vous avez envoyé une lettre à Bernard Lancret, nous l'avons transmise, mais s'il ne vous a pas répondu ne vous en prenez qu'à lui !...
 DES AMIS ÉTUDIANTS QUI AIMENT BEAUCOUP PIERRE BLANCHARD ET AUSSI « CINÉ-MONDIAL ». — (Ouf !) C'est très gentil d'aimer Ciné-Mondial et de lui faire de la réclame, mais Ciné-Mondial vous aime beaucoup aussi ! Vous avez dû être contentes, car nous avons parlé de Pierre Blanchard et de nombreuses reprises pour Pontcarral et le film dont il est le metteur en



feux, tout chargé de jouets, prometteur de bonheurs multiples ! Mais ce fut une joie débordante et toutes les petites mains battirent lorsqu'un père Noël — un père Noël de la plus pure tradition, chenu, barbu, enneigé, — apparut le dos courbé sous une hotte lourde de présents magnifiques.

Avec une bonne grâce charmante, Mme Arys Nissotti aida le messager à assurer la distribution de sa charge, et la joie des enfants était si grande qu'ils en auraient presque oublié de goûter

LES BONS PROGRAMMES

Du 13 au 19 janvier.	Du 20 au 26 janvier.
Acacias, 45 bis, r. Acacias. P. 14-18 h. S. 20-30. D. 14-23 h.	Pépé le Moko.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. P. 12,45 à 23 h.	L'enfer du jeu.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 14 à 23 h.	La couronne de fer.
Berthier, 35, bd Berthier. M. J. S. 15 h. S. 20-30. D. 14-23 h.	Mademoiselle Swing.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Élysées. P. 14 à 23 h.	Le bienfaiteur.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. P. 14 à 23 h.	Haut-le-Vent.
Boul' Mich', 42, bd St-Michel. Odé. 48-29. P. 12 à 23 h.	Education de prince.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.	La proie des eaux.
Chézy - Neuilly (métro Sablons), 4, r. Chézy. Mai. 30-00.	L'Assassin habite au 21.
Cinécra, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. P. 12 à 23 h.	Béatrice Ceuci.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Élysées. P. 14 à 23 h.	Symphonie en blanc.
Ciné-Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. P. 14 à 23 h.	Le mariage de Chiffon.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. P. 14 à 23 h.	Haut-le-Vent.
Cinévog-Saint-Lazare, 101, r. St-Lazare. P. 12 à 23 h.	Le mariage de Chiffon.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. P. 14 à 23 h.	Trafic au large.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. P. 14 à 23 h.	La Tosca.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. P. 14 à 23 h.	Feu sacré.
Colisée, 38, Ch.-Élysées. Ely. 29-46. P. 14 à 23 h.	L'enfer du jeu.
Ermitage, 72, Ch.-Élysées. Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Une femme dans la nuit.
France, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. P. 14 à 23 h.	Le bienfaiteur.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. M. 14-17 h. S. 20h. D. 14-23 h.	Promesse à l'inconnue.
Halder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. P. 14 à 23 h.	Le Roi s'amuse.
Impérial, 29, bd Italiens. P. 14 à 23 h.	Une femme dans la nuit.
Lord Byron, 122, av. Ch.-Élysées. Bal. 04-22. P. 14 à 23 h.	Les visiteurs du soir.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. P. 12 à 23 h.	Les visiteurs du soir.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. P. 14 à 23 h.	Pontcarral, colonel d'Empire.
Marivaux, 15, bd Italiens - Ric. 83-90. P. 14 à 23 h.	Pontcarral, colonel d'Empire.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. P. 14 à 23 h.	L'heure des adieux.
Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. P. 14 à 23 h.	Patricia.
Normandie, 116, Ch.-Élysées. Ely. 41-18. P. 14 à 23 h.	Un grand amour.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. P. 14 à 23 h.	Sérénade du souvenir.
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 14 à 23 h.	Lettres d'amour.
Portiques, 146, Ch.-Élysées. P. 12 h. 45 à 23 h.	Sancta Maria.
Radio-Cité Bastille, 5 Ig St-Antoine. P. 14 à 23 h.	Le lit à colonnes.
Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Gaité. P. 14 à 23 h.	L'affaire Styx.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. P. 14 à 23 h.	Andorra.
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. P. 14-23 h.	Pépé le Moko.
Royal-Maillot, 83, av. Gde-Armée. Pas. 12-24. P. 14-23 h.	La loi du printemps.
St-Lambert, 6, r. Pécelet. M. L. J. S. 15 h. S. 20-30. D. 14-23 h.	Regain.
Studio de l'Etoile, 14, rue Trovon. Eto. 19-93. P. 14 à 23 h.	Cavalerie légère.
Studio Fontaine, 25, r. Fontaine. Tri. 05-00. P. 14 à 23 h.	Béatrice.
Triomphe, 92, Ch.-Élysées. P. 14 à 23 h.	Les petits riens.

L'EMPLOI DU TEMPS DE LONA TERRIE

QUE L'OCCUPATIONS AUJOURD'HUI ?
 COIFFEUR
 MODISTE
 EXPOSITION DE PEINTURE
 LOUË ILLUSTRATION
 PAT

... MAIS AVANT TOUTE CHOSE L'ACHAT D'UN BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE

ERMITAGE et IMPÉRIAL
 UN NOUVEAU FILM DE
VIVIANE ROMANCE
 UNE FEMME DANS LA NUIT

UN FILM FRANÇAIS DÉLICIEUX
FOU-RIRE!
 au NORMANDIE
MARIAGE D'AMOUR

A. B. C.
JOHNNY HESS
PAUL MEURISSE
LUCIENNE DUGARD
 ET UN NOUVEAU PROGRAMME D'ATTRACTIONS

CINÉMA DES PORTIQUES
SANCTA MARIA
 UNE BOULEVERSSANTE HISTOIRE D'AMOUR

AU BIARRITZ et AU FRANÇAIS
 RAIMU dans
LE BIENFAITEUR

SALLE PLEYEL — Ce soir
 Vendredi 15 janvier, à 20 heures
 Unique représentation à Paris
LES BALLETS GUENTHER
 de MUNICH

un film GRANDIOSE
LA COURONNE DE FER
 GRAND PRIX DE LA BIENNALE DE VENISE

AUBERT-PALACE
 M. BALIN, P. RENOIR et S. HAYAKAWA dans
L'ENFER DU JEU

THÉÂTRE des MATHURINS
 Marcel Herrand et Jean Marchat
 T. l. s. 19 h. 30
 sauf mardi, Dimanche à 15 heures.
DEIRDRE DES DOULEURS

CAMEO
 Un drame puissant dans des paysages d'une sauvagerie grandiose
LA PROIE DES EAUX
 REALISATION: G. RITTAU

Ciné-

Cette semaine :

L'esprit de l'escalier



mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

N° 72 — 15 Janvier 1943



Une vedette qui monte... Gaby André. La ravissante artiste que nous reverrons bientôt dans "L'Angé de la nuit" et qui termine actuellement "Le chant de l'exilé" aux côtés de Tino Rossi.

(Photo Nick de Morgoli.)